

une grève du transport à Regina, en 1953, mais alors ce n'était plus la même chose. Qu'ont fait les socialistes? Ils ont publié des réclames dans tous les journaux de la Saskatchewan,—j'ai ici le *Leader-Post*, numéro du 6 juillet 1953, et il s'agit d'un journal capitaliste, ne l'oublions pas,—disant que les ouvriers ne devraient pas faire la grève, parce qu'ils gagnaient plus d'argent que n'importe qui et que le coût de la vie avait diminué au cours des dix-huit derniers mois.

Ils se plaignaient à ce sujet et s'en servaient en même temps à leur avantage en Saskatchewan. Tout dépend de l'endroit où le bât vous blesse. Si nous voulons travailler ensemble à régler les problèmes du pays, alors nous devrions pouvoir nous attendre à ce que chaque gouvernement, au Canada, fasse sa part, y compris le gouvernement socialiste.

Lorsqu'il se déclare une grève les socialistes hésitent à se prononcer. Ils sont prêts à discourir surtout s'ils croient en retirer plus de prestige; mais ce qui est certain c'est qu'ils se tiennent cois lorsque se déclare une grève. Certains de leurs chefs de la Saskatchewan me font penser à des jeunes chiens; et en disant cela je n'entends pas donner lieu à une de ces polémiques tapageuses qu'ils ont tenue lors de la dernière élection aux États-Unis. Un jeune chien est une petite créature inoffensive, toujours très sympathique. Lorsqu'on lui fait faire une promenade et qu'il sait où on le mène il trotte en avant de vous, la queue en l'air, et tout plein de vie. Mais lorsqu'il ne sait pas où on le mène, il traîne par derrière, la queue entre les jambes et ne fait que geindre. C'est là la plus proche comparaison que je puisse faire de la conduite des socialistes. La vente de ces céréales, tout le monde le sait, a donné lieu à une forte concurrence. Le Gouvernement,—en particulier le premier ministre et le ministre du Commerce,—n'a rien négligé pour conquérir des marchés et faciliter l'écoulement des céréales. Quelqu'un d'autre a-t-il formulé quelque proposition d'ordre pratique pour permettre la vente de nos céréales? Les socialistes n'ont présenté qu'une solution, sauf erreur, en faire don. J'ignore à qui. Je ne sais pas quel gouvernement en veut. Je ne sais pas qu'un seul gouvernement ait présenté de demande en ce sens. Il ne reste donc aux cultivateurs qu'une seule solution s'ils veulent toucher la récompense de leur travail: vendre ces céréales. Le Gouvernement n'a rien négligé pour y parvenir.

Je ne crois pas que les socialistes ni aucun autre membre de l'opposition aient fourni une seule idée de nature à faciliter les ven-

tes. Je dirai même qu'ils les ont retardées dans la plupart de leurs discours, ces discours tout cuits prononcés à la Chambre par les socialistes de la Saskatchewan! Dans ces discours, ils n'ont même pas fourni l'ombre d'un moyen susceptible d'assurer la vente d'un seul boisseau de céréales. Ils peuvent faire mieux que cela, je crois. Si l'agriculture est en aussi mauvaise posture en Saskatchewan que l'ont soutenu les socialistes, pourquoi ne vendent-ils pas leurs terres, ou plutôt non, pourquoi ne les donnent-ils pas au premier venu, vu qu'ils sont censés partager? Or, ils font l'acquisition de nouvelles terres.

Pourquoi les socialistes de la Saskatchewan acquièrent-ils plus de terres, si l'agriculture est appelée à disparaître? D'après les discours des socialistes que j'ai entendus, il ne me sert de rien d'ensemencer ma terre ni d'élever des poulets. Nous avions 500 poussins et nous avons eu plus d'ennuis à nous en occuper qu'on en a avec certains bébés, tellement le froid a été extrême. A quoi bon élever des bestiaux, si l'agriculture ne vaut plus rien?

Nous devrions avoir des paroles plus encourageantes à l'endroit de nos cultivateurs. Je crois que ceux-ci ont plus confiance dans notre pays que ne le croient d'autres gens et d'autres partis. Si nous obtenons une autre bonne récolte, le Gouvernement aidera les producteurs à la vendre. Je crois que nous pouvons nous attendre à une autre bonne récolte et que nous vendrons nos céréales aux meilleurs prix par l'entremise de la Commission du blé, dont le fonctionnement, sous l'œil du Gouvernement, vaut bien celui de tout autre régime, sous quelque gouvernement que ce soit.

Pour ce qui est du budget qui nous occupe, je crois que tous les Canadiens en félicitent le ministre des Finances. Certains députés prétendent que le budget laisse à désirer. Ils nous disent qu'il gêne les cultivateurs et que personne n'en bénéficie, que le Gouvernement a peut-être fait un pas dans la bonne voie, mais qu'il aurait dû aller plus loin. Le Gouvernement ne pouvait pas supprimer d'autres droits frappant les instruments aratoires, car il y a longtemps qu'il n'en reste plus à supprimer. On peut aller dans le Montana (le député d'Assiniboia le sait) et y acheter une pièce de machinerie ou y faire effectuer les réparations qu'on voudra et s'en revenir de ce côté-ci de la frontière sans acquitter de droits. Je suis heureux que le Gouvernement ait entendu l'appel que nous lui avons adressé l'an dernier, lorsque nous avons proposé la suppression du droit visant les pneus de camions et tous les autres articles qu'utilisent les agriculteurs. On a réduit la taxe sur les automobiles et tout le